



Hommage à Jidéhem

Belles mécaniques et héroïne

Certains dessinateurs sont l'objet d'un culte de leur vivant, tel Moebius ou Hergé, connaissent les honneurs des musées ou de la renommée médiatique comme Sfar ou Trondheim. Jidéhem, décédé le 30 avril 2017, quant à lui, fait partie de ces artistes-artisans de l'ombre, qui ont connu un réel succès à travers des séries et personnages emblématiques, sans que leur nom dépasse le cercle des initiés, et qui ont pourtant constitué la colonne vertébrale de la bande dessinée belge des années 1950-1980, en l'occurrence dans *Spirou*.

Jidéhem pourrait se résumer à « Sophie », sa plus belle réussite, mais on le retrouve omniprésent aux côtés de Franquin, Tillieux, Walthéry, à l'ombre des « grands ».

Né un 21 décembre de 1935 à Bruxelles, Jidéhem est d'abord, comme beaucoup, un admirateur d'Hergé, au point de construire son pseudonyme sur ses initiales, comme lui. Il est l'un des premiers auteurs de bande dessinée belge, formé à l'Institut Saint-Luc, avant

de se lancer et de créer dans *Heroïc-Albums* à 19 ans, en 1954, le personnage de Ginger, détective *hard-boiled* sec et aux yeux toujours plissés : un cousin du Félix de Tillieux, emblème de la publication.

C'est justement Tillieux, rebondissant chez *Spirou* après le naufrage d'*Heroïc*, qui le fait connaître et lui procure un travail d'assistant et de rédacteur.

Chargé de multiples rédactionnels, de publicités, intervenant ponctuel sur « l'Oncle Paul », Jidéhem est surtout le troisième homme de « Gaston », aux côtés de Franquin et Delporte.

Chargé des décors, de certains personnages, crédité de certains gags, il accompagne la « rédaction parallèle » jusqu'en 1968.

Certains l'ont vu à travers le personnage de Lebrac, mais c'est surtout son vrai nom qui est connu des lecteurs : (Jean) De Mesmaeker, l'homme des contrats ! Un clin d'œil à son paternel commercial.

Ce rôle d'assistant principal, il l'assume également dans la série « Spirou », travaillant aussi aux côtés de Roba (aussi actif sur « Spirou ») et Walthéry (où il croise un certain Tillieux...), avant de lancer sa vraie série.

Dès 1957, il avait repris la chronique automobile de *Spirou*, animée par le mécanicien Starter, et c'est d'une histoire de Starter que naît *Sophie* au numéro 1345 du Journal, en 1964.

L'Œuf de Karamazout, histoire classique de gangsters, bascule dans une douce folie enfantine avec ce personnage de petite fille délurée, hardie, féministe en diable, n'ayant peur de rien ni de personne, et toujours prête à défendre son « papoune » d'inventeur et son duo d'amis Starter et Pipette. Le trio de héros, figure classique, est ici centré sur une fille, schéma qui sera repris dans *Yoko Tsuno* avec des personnages plus âgés mais aux mêmes cheveux par Roger Leloup.

Jidéhem livre vingt albums de « Sophie », alternant aventures scientifiques et comiques et histoires tendres, gags enfantins et humour fin, s'inscrivant dans la lignée de « Quick et Flupke » autant que de Peyo, Roba et Franquin.

À partir de 1981, il relance Ginger dans *Spirou*, bénéficiant de la politique patrimoniale de Marcinelle. Jidéhem avait clos son œuvre sur l'ultime histoire de Sophie, en 1994, *Le Tombeau des glyphes*, alors que la rédaction de *Spirou* et le catalogue Dupuis se renouvelaient profondément.

Les quelques dessins livrés ponctuellement depuis masquaient cette fin de carrière, honorée cependant par la très belle intégrale en cours des aventures de Sophie, qui demeure, à la relecture, l'une des plus belles bandes dessinées enfantines du journal de Marcinelle. Les contrats passent, les bonheurs fleurissent toujours...

Olivier Piffault

